



▲ **ORTHODOXIE.** Camp 15. Reshoti. Premier office religieux dans une église nouvellement construite. **MUSIQUE.** Camp 12. Novobirlyussy. Retour de répétition de l'orchestre du camp.

Ce que sont devenus les goulags

Peut-on juger une société sur l'examen de son système carcéral ? Dans les années 1970, Alexandre Soljenitsyne avait rendu un verdict sans appel pour l'Union soviétique avec son livre *L'Archipel du goulag*. Mais, depuis la chute de l'URSS, que sont devenus ces lieux de relégation jadis si terribles ? Le nouveau régime les a reconvertis en prisons de droit commun, en tentant de les humaniser. Tout l'intérêt du reportage de Carl De Keyzer – *Zona*, mot russe désignant la prison – est de dévoiler l'après-goulag. Le photographe belge

a pu visiter 35 des 135 camps qui subsistent sur le territoire de Krasnoïarsk, en Sibérie, un territoire grand comme l'Europe, situé à des milliers de kilomètres de Moscou, avec un climat franchement hostile.

D'après les données des défenseurs russes des droits de l'homme, de 1917 à 1987, le régime soviétique a fauché 62,5 millions de personnes, dont 40 millions dans les goulags. En 1953, la population des goulags s'élevait à plus de 12 millions d'individus, prisonniers politiques et droits communs mêlés. Lors du dégel khrouchtchévien, on comptait encore 4 à 6 millions de prisonniers. Attention, prévient l'universitaire américain Steven Rosenfeld en commentant les photos de Carl De Keyzer : "Si nous ne connaissons pas la vérité sur la répression de masse, nous pourrions être trompés par ceux qui repeignent le goulag stalinien en bleu ciel."

■ **"Zona"**
Le reportage *Zona* de Carl De Keyzer (agence Magnum) sera exposé à Perpignan, au couvent Sainte-Claire, à l'occasion du festival *Visa pour l'image*, du 31 août au 15 septembre, et projeté le 7 septembre.

Pour ne pas oublier ce passé, Mémorial veut mener jusqu'au bout le travail de mémoire. Dès 1990, ce mouvement associatif créé en 1988 obtenait l'installation d'une stèle sur la place de la Loubianka devant le bâtiment du KGB à Moscou. Pour le territoire de Krasnoïarsk, il a déjà

En 1953, 12 millions d'hommes et de femmes se trouvaient dans l'enfer de l'archipel du goulag. Aujourd'hui repeints et quelque peu "humanisés", nombre de camps sibériens continuent de servir de prisons. Carl De Keyzer les a photographiés.



recensé les noms de 40 000 victimes des goulags (voir son site Internet <www.memorial.krsk.ru>).

Dans les années 1990, on a pu croire que la question de ces camps sibériens était dépassée. Pourtant, en 2002, lors de la conférence annuelle de la Royal Geographic Society, Judith Pallot, de l'université d'Oxford, brossait un tableau assez sombre de "l'oppression dans le nord de la Russie". "L'idée que les camps de l'archipel du goulag avaient été abolis après la mort de Staline – et à plus forte raison aujourd'hui – semblait communément admise. Il y avait même des voyages touristiques organisés sur les îles Solovkietskie, dans l'océan Arctique", note alors *The Independent*. Or Judith Pallot dénombrait encore 122 "colonies forestières" en activité, où "les conditions de détention ont la réputation d'être particulièrement mauvaises car ces camps doivent subvenir à leurs propres besoins".

Vladimir Abramkin, un ancien chercheur dans le domaine nucléaire, dirige à Moscou le Centre pour la réforme du système carcéral. Lui-même fut exilé pendant six ans en Sibérie, du temps de l'URSS, comme prisonnier politique. Selon ce célèbre militant, le système carcéral doit être transformé. Aujourd'hui, le pays compte au total 1,1 million de détenus et a laissé sa place de leader en la matière aux Etats-Unis. Pour Abramkin, il faudrait réduire d'un tiers le nombre de prisonniers. Mais

la Commission des grâces présidentielles, présidée par l'écrivain Anatoli Pristavkine, travaille lentement. En l'an 2000, elle étudia 70 000 demandes, dont 12 000 seulement aboutirent. De plus, l'opinion publique se désintéresse de la question. Le dernier combat des militants a été l'entrée en vigueur, en 1996, du moratoire sur la peine de mort, qui fut obtenue grâce à l'influence de l'Union européenne.

Dans les camps, lors de la chute de l'URSS, les conditions inhumaines de détention rendaient la situation explosive. A l'automne 1991, dans le territoire de Krasnoïarsk, les prisonniers du camp n° 6 se sont révoltés pendant plus de cinq semaines. Cette action entraîna une vague de soulèvements des détenus dans toute la Russie. En 1998, les goulags, devenus GOuIN (Direction principale d'application des peines), sont passés de la tutelle du ministère semi-militaire de l'Intérieur à celui, civil, de la Justice, ce qui représenta une avancée significative. Aujourd'hui, les camps comptent environ 960 000 prisonniers, soit 12 % de moins qu'en 2000, année record. Depuis deux ans, en effet, les autorités tentent de rendre plus "humaines" ces prisons, pour répondre aux critiques de la communauté internationale. Mais les camps continuent de représenter de véritables foyers d'infection pour la tuberculose (88 000 malades) et le virus HIV (33 000 malades). Devant ces chiffres, des ONG dénoncent un "Tchernobyl carcéral", en soulignant le risque de propagation des maladies à l'extérieur.

Mais, au-delà du système carcéral, c'est l'ensemble de l'appareil juridico-pénal de la Russie qui est en cause, expliquent deux juristes dans la *Nezavisimaja Gazeta*. Dans leur article, intitulé "Crimes et châtiments", ils accusent la Russie de transformer son "système pénitentiaire en système de cruauté". Cette philosophie est d'autant plus acceptée par l'opinion qu'elle suit la loi du talion. "L'Etat russe et son système pénal ne protègent pas la société du criminel, ni le criminel de la récidive." Pour ces deux experts russes, un fossé sépare encore la Russie des "pays civilisés", où la jurisprudence comme la population ne confondent pas condamnation et châtimement.

Courrier international



▲ **TRAVAIL.** Camp-hôpital. Construction d'un nouveau bâtiment. **SOINS.** Camp 37. Sosnovobosk. Prisonnier à l'hôpital. Une bible ouverte sur le lit. **USINE.** Camp pour femmes. Fabrication d'uniformes militaires.

reportage

Ce que sont devenus les **goulags**



▲ **RÉFECTION.** Camp 27. Les prisonniers dorment à l'extérieur durant les travaux. **LOISIRS.** Camp pour femmes de Nizhny Ingash. Les détenues peuvent désormais pratiquer la danse et la musique. **DÉCORATION.** Camp 27. Les prisonniers rapportent les cantines remises par leurs familles. Sur le mur, une reproduction d'un tableau de la galerie Tretiakov à Moscou.



▲ **DÉJEUNER.** Camp 6. Le déjeuner est servi dans le réfectoire. Bon appétit. **DÉTENTE.** Camp 22 pour femmes. Salle de relaxation avec de la musique douce et des vidéos de paysage. **NOUVEAUX PRISONNIERS.** Camp pour jeunes de 14 à 18 ans. Kansk. En classe. Au-dessus du tableau : "Aimer sa patrie, c'est la connaître."